

doxes dans un petit Etat comme Raguse détruirait son indépendance.

Ces deux arguments furent développés dans les instructions du 20 janvier 1771 aux sénateurs François Ragnina et Marino Tudisi que la République décida, devant les menaces d'Orlov, d'envoyer à Pétersbourg. Marino Ghetaldi et Luc Bona se rendirent à Livourne, mais l'amiral russe refusa de les recevoir. Il renouvela la menace de bloquer et de bombarder Raguse. Vingt bâtiments ragusains avaient été déjà saisis par les Russes.

Ragnina et Tudisi avaient ordre de passer par Vienne et par Berlin pour s'assurer de l'appui de Marie-Thérèse et de Frédéric. Ils arrivèrent à Vienne le 29 mai. Accompagnés de l'évêque de Paderborn, Gondola, un patricien de Raguse, et du ministre de la République, Serafino Bona, ils remirent solennellement à l'Impératrice dans le Palais de Schönbrunn une précieuse relique, « le bras droit de saint Etienne, roi de Hongrie » que la République avait gardé depuis le XIV<sup>e</sup> siècle dans le trésor de sa cathédrale. Marie-Thérèse assura les envoyés de son intervention auprès de Catherine. Ragnina eut une longue conversation avec Joseph II. « Vous avez subi de grosses pertes — lui dit-il — car un corps devient apoplectique lorsque la circulation du sang lui fait défaut. D'ailleurs, les bâtiments sont une source de gain. Ils auront servi aux Turcs comme aux autres nations. Je ne m'étonne pas que les Russes, n'ayant pas d'argent, et ayant trouvé une bonne vache, en veuillent traire du lait. » « Mais la vache est maigre » remarqua Ragnina. « Qui n'a rien se contente de peu de chose » répliqua l'Empereur. Quant aux menaces d'Orlov, il n'y croyait pas. « Ce sont des bravades — leur dit Joseph — qu'on n'exécute pas si facilement <sup>1</sup>. »

1. Dépêche de Ragnina et Tudisi, Vienne, 29 mai 1771, *op. cit.*